

GALERIE PATRICIA DORFMANN

61, rue de la Verrerie – 75004 Paris
T +33 (0)1 42 77 55 41 – F +33 (0)1 42 77 72 74
galerie@patriciadorfmann.com – www.patriciadorfmann.com

COMMUNIQUÉ PRESSE

Ni Tanjung, la reine du volcan Agung

Une proposition de Lucas Djaou, commissaire de l'exposition.

Exposition 30 janvier – 22 février 2020
mardi - samedi • 14h - 19h

Vernissage jeudi 30 janvier 2020 • 17h - 20h

Patricia Dorfmann et Lucas Djaou sont heureux d'accueillir une exposition de l'artiste indonésienne NI TANJUNG (Ni Nyoman Tanjung). Cette exposition réunit un ensemble d'œuvres exceptionnelles, dites « assemblages arborescents », anciennes et récentes.

Née vers 1930 dans le village de Saren Kauh, partie orientale de l'île de Bali en Indonésie, Ni Tanjung est une artiste autodidacte. Enfant de paysans, elle ne sait ni lire ni écrire.

Proche de l'Art Brut, son œuvre, unique et originale, est aujourd'hui considérée comme une des plus belles découvertes du XXI^e siècle de ce genre artistique.

Plusieurs expositions lui ont déjà été consacrées à travers le monde notamment à la Collection de l'Art Brut à Lausanne en Suisse ou au centre culturel Bentara Budaya à Jakarta sur l'île de Java en Indonésie. Son travail est présenté lors de la Jakarta Biennale en 2017.

Les œuvres de Ni Tanjung sont aujourd'hui présentées dans les plus importantes collections d'Art Brut à travers le monde.

Elle perd la raison après avoir vécu des événements traumatiques comme l'occupation japonaise des Indes néerlandaises de mars 1942 à 1945, la perte de trois de ses enfants, l'éruption du Mont Agung dans les années 1960, les massacres anti-communistes de 1965 et 1966 puis la perte de son mari.

Ce serait à la fin des années 1990 ou au début des années 2000, qu'elle commence à créer. Sa première œuvre connue, aujourd'hui disparue, est une construction spectaculaire faite de milliers de pierres noires sur lesquelles étaient peints des visages à la craie blanche.

Aujourd'hui, à plus de 90 ans, grabataire et recluse dans la solitude d'une petite pièce borgne sur le Mont Agung, Ni Tanjung dessine, découpe et assemble, pendant ses nuits, des milliers de figures multicolores sur des structures complexes de brindilles et de bambous. Elle s'entoure de ses créatures qu'elle installe à sa façon, les observe à l'envers dans le reflet de son miroir et leur donne vie à travers des cérémoniaux de chant et de danse. Ces impressionnants « assemblages arborescents » semblent prendre racine dans son histoire personnelle mais aussi dans la culture Balinaise.

SÉLECTION D'OEUVRES

VISUELS HD SUR DEMANDE (galerie@patriciadorfmann.com / djaoulucas@gmail.com)

Notes

La hauteur précède la largeur et toutes les dimensions sont en centimètre.

Liste des œuvres

(page 7) *Sans titre, 2016*

Dessin au crayon et craie de couleur sur des feuilles de papier découpées fixées sur tiges de bambou, ficelle
103 x 57 cm
Oeuvre unique

(page 8) *Sans titre, 2019*

Dessin au crayon et craie de couleur sur des feuilles de papier découpées fixées sur tiges de bambou, ficelle
110 x 44 cm
Oeuvre unique

(page 9) *Sans titre, 2017*

Dessin au crayon et craie de couleur sur des feuilles de papier découpées fixées sur tiges de bambou, ficelle
127 x 64 cm
Oeuvre unique

(page 10) *Sans titre, 2014*

Dessin au crayon et craie de couleur sur des feuilles de papier découpées fixées sur tiges de bambou, ficelle
110 x 43 cm
Oeuvre unique

(page 11) *Sans titre, 2019*

Dessin au crayon et craie de couleur sur des feuilles de papier découpées fixées sur tiges de bambou, ficelle
114,5 x 47 cm
Oeuvre unique

(page 12) *Sans titre, 2016*

Dessin au crayon et craie de couleur sur des feuilles de papier découpées fixées sur tiges de bambou, ficelle
105 x 62 cm
Oeuvre unique

(pages. 5 - 6) Légende photographique : *Ni Tanjung photographiée dans son lieu de vie provisoire à Ubud, sur l'île de Bali en Indonésie, durant la période d'éruption du Mont Agung en 2018. Crédit Photo : Lucas Djaou.*

Nos remerciements vont particulièrement à l'anthropologue, Georges Breguet.

Le théâtre de papier de Ni Tanjung

Texte de Emma Noyant

paru dans *L'Officiel des Galeries et Musées* - janvier / février 2020

Au détour d'un voyage sur l'Île de Bali, Lucas Djaou rencontre Ni Tanjung, par le biais de l'anthropologue Georges Breguet, qui prend soin d'elle. « En entrant dans cette pièce contiguë, j'ai été tout de suite ébahi par le contraste entre la fébrilité de cette femme et l'œuvre si volumineuse qui se situait derrière elle. » C'est une révélation. Puisque la « rencontre » est au cœur des commissariats signés par la Galerie Patricia Dorfmann, c'est tout naturellement qu'à son retour en France, Lucas Djaou fait part de « cette puissance ressentie » au contact de l'œuvre de Ni Tanjung à Patricia Dorfmann. De là naît une exposition singulière et inédite « Ni Tanjung, la reine du Volcan Agung ». Par ailleurs, l'œuvre de cette artiste est aujourd'hui présentée dans les plus belles collections d'Art Brut internationales, parmi lesquelles La Collection de l'Art Brut Lausanne, le LaM à Villeneuve d'Ascq ou la Fabuloserie à Dicy.

Née vers 1930 dans le village reculé de Saren Kauh sur l'Île de Bali, Nyoman Tanjung est une enfant de paysans qui ne sait ni lire ni écrire. Sa première œuvre, c'est un entassement de cailloux noirs issus du volcan Agung et trouvés dans une rivière qui l'entourne, qui constitue un autel. Sur ces pierres sombres, Ni Tanjung peint à la chaux blanche. Elle dessine des visages : ceux des ancêtres, des autoportraits, des divinités ou de ses enfants disparus... Tous à la fois, peut-être. Ces visages, elle viendra scrupuleusement leur rendre hommage chaque matin, dansant, chantant et décorant cet autel de fleurs sèches, selon la tradition balinaise. Un jour, ses figures dessinées passent des pierres au papier et se colorent, alors que la construction spectaculaire, elle, est dispersée vers 2010.

Frêle comme ses constructions de papiers découpés d'une extrême fragilité, Ni Tanjung a aussi la coquetterie de ses têtes dessinées, lorsqu'elle se coiffe d'une couronne, pour recevoir ses invités. Ses mains longues et d'une rare finesse dessinent à la craie grasse des figures anthropomorphes ou zoomorphes multicolores, qu'elle découpe ensuite méticuleusement, assemble et fixe en arborescences, à l'aide de tiges végétales nouées. De ces mêmes figures, elle fait aussi des guirlandes, les installant, de manière bancale, en équilibre sur des ficelles tendues d'un mur à l'autre, pour les observer à l'envers, à l'aide d'un miroir. Ainsi son faciès est-il inclus dans ce théâtre de papier, et vit-elle non pas dans la tridimensionnalité du monde réel qui, du fait de sa « marginalité », l'a très vite exclue, mais au milieu de ses figures bidimensionnelles dessinées, qu'elle seule contrôle. Cloîtrée dans l'espace étriqué d'une chambre dont elle ne sort jamais, Ni Tanjung s'entoure des personnages de son imaginaire, qu'elle dessine chaque nuit à la lueur d'une petite ampoule. La pièce devient alors un huis-clos, et le théâtre qui s'y joue naît d'un croisement entre son histoire et sa culture personnelle. Car il y a dans son travail tout à la fois les couleurs de la nature opulente de Bali, les costumes traditionnels, et les figures tutélaires des divinités de l'île. Il y a la perte du lien avec la réalité due au décès de trois de ses quatre enfants, que sans doute les nombreuses maternités et visages d'enfants de ses dessins exhument; sortes d'hommages meurtris, mais joyeux, car colorés. Ce sont ces histoires, la grande et la petite, la sienne dans celle de Bali, que raconte cette œuvre.

L'éphémère et la fébrilité contribuent paradoxalement à la force de présence de ce travail impliquant l'artiste aujourd'hui grabataire qui la produit, autant que celle-ci l'explique. Qui, d'ailleurs, plus qu'un créateur brut, pour répondre à une nécessité intérieure, vitale, et intrinsèque à sa personne dans l'acte de création ? « Elle crée non pas pour montrer, mais parce que c'est un besoin. C'est ça, un artiste d'art brut. Ne pas chercher l'exposition, la reconnaissance », affirme Lucas Djaou. Cette œuvre est d'autant plus puissante qu'elle est dépourvue des contingences du marché. De brut, Ni Tanjung a aussi non seulement la dimension autodidacte, mais aussi l'usage de matériaux de récupération, emballages de gâteaux, papiers ou branches de bois, que sa famille ou les habitants du village lui apportent volontiers. Son quasi mutisme la contraignant à faire de l'œuvre l'unique moyen de communication avec autrui, celle-ci n'en est de fait que plus percutante. Au croisement de l'art pictural et de la performance, Ni Tanjung s'exprime aussi en s'adonnant à des cérémoniaux au cours desquels elle chante et danse devant des spectateurs, qu'elle guide et installe à sa façon. Rares sont les privilégiés qui, comme Lucas Djaou, ont pu assister à cet enchantement, révélant la dimension éminemment spirituelle de ses créations. Là encore, une telle mise en scène provient d'un héritage culturel : l'apprentissage du *rejang*, danse de temple sacrée en l'honneur des dieux, ou celui de l'opéra balinaise appelé *arja*.

L'exposition *Ni Tanjung, la reine du Volcan Agung*, proposée par Lucas Djaou, commissaire de l'exposition, présente à la Galerie Patricia Dorfmann un ensemble d'œuvres exceptionnelles dites « assemblages arborescents », anciennes et récentes.

Ni Tanjung, la reine du Volcan Agung

Une proposition de Lucas Djaou, commissaire de l'exposition

Du 30 janvier au 22 février 2020

Vernissage jeudi 30 janvier • 17h | 20h

Galerie Patricia Dorfmann

61 rue de la Verrerie, Paris 4





GALERIE PATRICIA DORFMANN



GALERIE PATRICIA DORFMANN



GALERIE PATRICIA DORFMANN



GALERIE PATRICIA DORFMANN



GALERIE PATRICIA DORFMANN



GALERIE PATRICIA DORFMANN